

ALBUM MEDICAL

Le médecin préoccupé du sort d'un de ses clients, et au sujet duquel il a formulé un pronostic inquiétant, ne dort généralement que d'un oeil, selon l'expression admise; il partage l'anxiété de la famille et redoute la responsabilité encourue.

* * *

"La fortune vient en dormant"... Si cela est vrai pour le sexe horizontal, il n'en est pas ainsi pour notre corporation.

* * *

Il ne faut pas que le médecin déserte le lit du malade pour l'emphithéâtre, le laboratoire, le cabinet de microscopie, et relègue au second plan l'étude des signes fonctionnels auxquels les anciens attachaient, non sans raison, une si grande importance. En un mot il ne faudrait pas que le mot, que Trousseau prononçait un jour, s'applique aux médecins de notre temps :

"De grâce, messieurs,, un peu moins de science, et un peu plus d'art."

* * *

On rit aujourd'hui des classifications des vieux maîtres. Plus tard, on rira des classifications de notre temps.

* * *

On ne devrait jamais permettre à un profane de parler mal d'un confrère, même si c'est à notre avantage. Il y a toujours moyen de le défendre, sans rien perdre de notre crédit.

* * *

A plus forte raison, ne doit-on jamais parler en mal d'un confrère devant des profanes. L'honneur et le prestige de notre profession l'exigent.

* * *

Le public médical prétendait décerner au Dr L. Faisans—qui vient justement de mourir à l'âge de 71 ans,—la palme en lui accordant la réputation d'être *"la plus fine oreille de Paris"*; contre quoi, il s'éleva, non sans vivacité, en répondant que *"l'auscultation se doit pratiquer bien plus avec le cerveau qu'ou moyen de l'ouïe"*, pensée profonde qui calma ses thuriféraires.

* * *

L'amour propre des auteurs est toujours susceptible, surtout en médecine.

* * *

Les joyeux guérissent toujours.—Amboise Paré.

* * *

"Je l'ai pansé, Dieu l'a guéri."—A. Paré.

* * *

"Partout où a passé un rayon de *"soleil"*, disait Duclaux, on trouve des cadavres de microbes."